

Documents :

1. Nicolaï Erdman, *Le Suicidé, vaudeville soviétique*, 2022.

- **Traduction** : André Markowicz
- **Mise en scène** : Jean Bellorini
- **Avec** : François Deblock, Mathieu Delmonté, Clément Durand, Anke Engelsmann, Gérôme Ferchaud, Julien Gaspar-Oliveri, Jacques Hadjaje, Clara Mayer, Liza Alegria Ndikita, Marc Plas, Antoine Raffalli, Matthieu Tune, Damien Zanoly
- **Avec la participation de** : Tatiana Frolova
- **Cuivres** : Anthony Caillet
- **Accordéon** : Marion Chiron
- **Percussions** : Benoît Prisset
- **Collaboration artistique** : Mélodie-Amy Wallet
- **scénographie** : Véronique Chazal et Jean Bellorini
- **Lumière** : Jean Bellorini, assist. M. Foltier-Gueydan
- **Son** : Sébastien Trouvé
- **Costumes** : Macha Makeïeff, assist. Laura Garnier
- **Coiffure et maquillage** : Cécile Kretschmar
- **Vidéo** : Marie Anglade
- **Construction du décor, confection des costumes**: les ateliers du TNP
- **Remerciements** : Macha Zonina et Daredjan Markowicz

Documents :

1.a - Jean Bellorini, extrait du carnet de création, novembre 2020 :

« Sémione Sémionovitch, ce pauvre chômeur qui a faim, écrasé par un système dont il saisit les rouages, acculé au suicide pour l'exemple, découvre à l'imminence de sa mort qu'il est bel et bien vivant. Ce qui signifie qu'il comprend, n'ayant plus rien à perdre, qu'il est enfin libre. Il est un individu au cœur battant, défait de la torpeur inquiète des masses. Au-delà de la dimension sociale et politique, c'est alors la dimension humaine et métaphysique qui importe. Comment peut-on perdre le chemin qui mène au bout de nos idéaux ? La vie est un enjeu. La vie est un jeu. Il nous faut la brûler de toutes nos forces, se sentir vivant au-delà de tout. » - Jean Bellorini

1.b - 1.c - 1.d - 1.e - 1.f - Photographies du spectacle.

Photographies : Juliette Parisot

Présentation du spectacle :

« Union soviétique, fin des années 1920. Nous sommes dans un immeuble communautaire où les appartements sont séparés par de minces cloisons. En pleine nuit, Sémione Sémionovitch, chômeur et miséreux, tente de soulager sa faim en avalant un saucisson de foie. Il réveille sa femme, une dispute éclate et le piteux héros disparaît en menaçant de pousser bientôt "son dernier soupir". Sa femme, persuadée qu'il va mettre fin à ses jours, appelle à l'aide. La nouvelle se répand, attire le voisinage et bientôt c'est toute une galerie de personnages qui se presse pour s'approprier le funeste événement. Emporté malgré lui dans ce bal macabre, Sémione entrevoit la gloire posthume qu'on lui fait miroiter et finit par se prendre au jeu : en se tuant, pourrait-il enfin devenir quelqu'un ?

Écrite à la charnière capitale des années vingt et trente, la pièce est interdite avant même d'avoir pu être jouée. Victime de la politique autoritaire et répressive menée par le pouvoir soviétique, Nicolaï Erdman est arrêté, peu après l'écriture du *Suicidé*, pour avoir signé un petit poème satirique sur Staline. Ses deux pièces (*Le Mandat* et *Le Suicidé*) sont définitivement interdites, il est envoyé trois ans en déportation puis assigné à résidence. Il ne reprendra jamais sa carrière de dramaturge, gardant toujours en lui "une peur éternelle". Un sentiment de peur dont est pétri le "héros" du *Suicidé*, Sémione Sémionovitch, et qui nourrit chacun de ses monologues

métaphysiques et angoissés. Enveloppe vide, être médiocre et insignifiant, Sémione ne semble prendre consistance que dans le regard intéressé d'autrui. Et, au seuil de sa propre mort, il est enfin parcouru par un souffle de vie - chuchotement terrible et suspendu. Tic, tac.

Dans la tradition satirique d'un Gogol, mêlant lucidité féroce et comique grotesque, Nicolaï Erdman convoque ici petites gens, notables, ecclésiastiques, commerçants - archétypes bouleversants et pathétiques - qui persistent à trouver un sens à leur existence bien que tous les repères en aient été détruits. Dans cette société meurtrie et asphyxiée, un simple mensonge peut révéler des impostures en chaîne, jusqu'à la déflagration finale.

Le texte de Nicolaï Erdman continue de retentir avec force tant il recèle une critique virulente de tous les régimes politiques oppressifs ainsi qu'une réflexion mordante sur le sens de l'existence. L'histoire de ce petit homme pathétique qui se démène dans le chaos interpelle notre époque, nos désirs, nos résignations. Comment résister à l'oppression sans être un héros ?

Le travail choral, la musique jouée sur scène, les costumes font jaillir l'humour et la folie d'une partition qui avance au rythme débridé. Et à l'arrivée, quand les décors et les masques tombent, le théâtre demeure, comme une immense déclaration d'amour à la vie. »

TNP Villeurbanne.



document 1.b



document 1.c



document 1.d



J'ai deux bras, deux jambes, et un index pour appuyer sur la détente.

document 1.e

